



EX  
TRA  
OR  
DI  
NAI  
RE

DAVID GILMOUR

Traduit de l'anglais par Sophie Cardinal-Corriveau

v1b éditeur

David Gilmour

# Extraordinaire

*Traduit de l'anglais par Sophie Cardinal-Corriveau*

**v1b éditeur**  
Une société de Québecor Média

*Pour Stephanie Saunders*

Car comme les morts n'existent plus qu'en nous, c'est nous-mêmes que nous frappons sans relâche quand nous nous obstinons à nous souvenir des coups que nous leur avons assénés.

MARCEL PROUST

# Un

Quoi? Tu savais pas que j'avais une sœur? Oui, Sally, une demi-sœur, en fait. Elle avait quinze ans de plus que moi, la fille de ma mère, d'un premier mariage turbulent. Je la voyais de temps en temps, quand j'étais jeune, mais sans doute la différence d'âge – une génération – et le fait qu'elle n'a jamais habité avec nous, faisaient qu'elle était plus comme une tante sympathique. Elle m'a tapé une fois, une petite claque d'impatience derrière la tête, quand j'avais huit ou neuf ans – j'avais renversé un vase à fleurs dans sa cuisine –, et j'ai pensé, Tu peux pas me faire ça, t'es pas ma mère. Et pourtant, ce n'était pas comme

une querelle avec mon frère, ça ne se passait pas au même niveau, pour ainsi dire, qu'un pair. Parfois, ce que tu ressens pour une personne quand tu es très jeune, sa place dans le monde par rapport à la tienne, ne change jamais. Ce qui par moments a semé la confusion entre Sally et moi. Surtout plus tard.

Quand j'ai été assez conscient pour me poser des questions, Sally était déjà mariée. Comment une si charmante personne (visage long, cheveux foncés) s'est retrouvée avec un crétin comme Bruce Sanders, je ne comprendrai jamais. Mais je me dis qu'il en va ainsi de la nature des gens, même de notre famille : on ne réussit jamais à vraiment bien les connaître, même quand ils essaient de s'expliquer.

Enfin. Pendant seize ans, elle a enduré les bouderies, les silences lourds et Dieu sait quels autres moments de solitude, jusqu'à ce qu'un soir elle en ait assez ; le lendemain, Bruce Sanders se réveillait dans la chambre d'amis, les derniers mots de la veille résonnant dans ses petites oreilles : « Je te quitte. »

Elle avait peut-être mis du temps à se rendre là, mais une fois rendue, bon Dieu, elle a agi avec l'efficacité d'une guillotine. Le chemin le plus court entre deux points. Je n'étais alors qu'un adolescent, mais j'avais eu l'impression d'avoir mon premier

aperçu des affaires du cœur : quand une femme en a fini avec toi, c'est vraiment fini.

Elle est partie avec Chloe, sa fille de douze ans (son fils est resté à la maison avec Bruce), a loué un studio à San Miguel de Allende, une ville brûlée par le soleil dans les montagnes au nord de Mexico, et renoué avec sa carrière de peintre – une activité pour laquelle elle avait du talent, mais dont la pratique avait été découragée par un mari qui trouvait que ces choses-là n'étaient « pas réalistes ». Quelques semaines plus tard, Sally allait à un cocktail d'après-midi dans une maison sur le Callejón de los Muertos, trébuchait sur le tapis, se frappait la tête contre le foyer et se brisait le cou. Revenue à Toronto en civière, elle a passé six mois en réadaptation et le reste de sa vie en fauteuil roulant.

Belle affaire, hein ? Mais c'était une âme solide et, même avec le fauteuil roulant, les béquilles, les chutes à gauche et à droite, elle a élevé sa pré-ado pratiquement toute seule. Bruce, qui cachait mal le plaisir de voir ce que la vie avait envoyé à son ex-épouse, lui a dit : « Reviens à la maison », sous-entendant : Maintenant que t'es plus dans le coup, que *personne* d'autre voudra de toi, aussi bien revenir avec moi.

Mais la charité, non merci. Sally et Chloe ont trouvé une façon de vivre et d'être heureuses. Quant à moi, je n'étais pas souvent là, c'est le moins qu'on puisse dire. Parfois je me rendais chez elle dans le nord de la ville pour boire un coup et lui faire boire un coup, puis je disparaissais un an ou deux. La vérité, c'est que j'étais si distrait par l'échec de ma propre vie, que j'avais l'impression de ne pas avoir le temps de me donner du mal, ne serait-ce que momentanément, pour quelqu'un d'autre. Même si Dieu sait ce que j'ai bien pu faire à la place. N'empêche que les regrets me donnent encore la nausée, quand j'y pense, même après toutes ces années. Parce que je l'aimais, je l'aimais vraiment. Mais je tenais pour acquis qu'elle serait toujours là, cette ni-tout-à-fait-sœur, ni-tout-à-fait-mère, que je n'avais nul besoin de m'occuper de cette relation, d'en prendre soin comme d'un jardin. Et puis soudain, il était trop tard, de plusieurs années. Tout simplement.

Quand j'y songe, aujourd'hui, je me dis que c'est sans doute la raison pour laquelle j'ai fait ce que j'ai fait, ce soir-là, pour me racheter de toutes ces fois où j'ai tourné la tête vers le nord de la ville et me suis dit « merde », avant de continuer à m'occuper de mes petites affaires.

Est-ce que les morts nous pardonnent ? Je me le demande. Je l'espère. Mais j'ai l'impression que non. J'ai l'impression qu'ils ne font rien du tout, comme une étincelle qui jaillit d'un feu de camp ; ils font *pschuit* et puis c'est tout. Ce qu'ils ressentait pour toi à la toute dernière seconde reste figé, du moins dans tes pensées, pour l'éternité. Ou jusqu'à ce que tu fasses *pschuit* à ton tour.



Des années ont passé. Chloe a fini l'école secondaire les cheveux verts, une dague tatouée sur son bras droit, elle est allée à l'université à Montréal avant de partir faire une maîtrise aux États-Unis. Quelques mois plus tard, Sally m'appelait tout bonnement, un soir, et me demandait de venir la voir chez elle. Et d'apporter une bouteille de vodka russe.

À la fin de la soirée, j'avais accepté de l'aider à se tuer.

Au cours des cinq semaines suivantes, j'ai pris d'assaut toutes les pharmacies de salle de bain à l'étage, dans des dîners et des soirées, jusqu'à ce que je trouve ce que je cherchais dans le grenier d'une tante adorable mais sénile. Je n'ai pas besoin de

nommer le médicament. C'était un cachet pour dormir qui avait été retiré des tablettes quelques mois à peine après sa sortie. Tout un scandale. Tu le prenais avec quelques solides remontants avant de te coucher et tu ne te réveillais pas le lendemain. Fin de l'histoire. De la tienne, du moins.

Donc un soir de juin, j'ai gravi les dix-huit escaliers qui montaient derrière son immeuble, parcouru les corridors aux tapis fleuris et suis entré. Il fallait que personne ne me voie.

Des chandelles brûlaient. J'ai remarqué qu'elle s'était un peu maquillée, elle portait une robe de chambre en soie verte.

«J'ai fait une sieste cet après-midi. Je suis fraîche comme une rose», elle a dit.

J'ai répondu : «T'es magnifique ce soir.» Je suis allé dans la cuisine, j'ai fait craquer le bac à glaçons, préparé une paire de *burnt martinis* que j'ai versés dans deux verres tulipes, puis je me suis assis à côté d'elle.

Prenant le verre dans sa main un peu nouée, elle a dit : «Cheers.

— Cheers, en effet.»

Nous avons parlé de toutes sortes de choses, du nouveau maire de la ville, d'un Cézanne volé et

réapparû dernièrement dans un grenier de Chicago, de cigarettes mentholées, du Dave Brubeck Quartet, de Marlon Brando, de l'arrestation de Klaus Barbie, de l'épisode final de *M.A.S.H.* Je n'ai pas fait mention des cachets ni de la raison de ma visite ; elle non plus. On aurait cru, un bon moment, à un samedi soir entre deux vieux amis, une femme de quarante-neuf ans et son frère de trente-quatre ans. Demi-frère, je sais, mais personne n'aurait pu le deviner ce soir-là.

« Si on mettait de la musique », elle a dit, ce que j'ai fait, une joyeuse compilation de chansons traditionnelles mexicaines qui, je ne sais pas pourquoi, me rappelait un incident qui était arrivé des années plus tôt ; la fois où, à quatorze ans, en secret et contre la volonté de mes parents, elle m'avait fait sortir de la maison en cachette et m'avait conduit à une petite danse de village à cinquante milles de chez moi pour voir une fille, puis était revenue me chercher deux heures plus tard. (La fille étant, pour reprendre les mots de ma mère, « une petite traînée qui sait ce qu'elle veut ».) Ça peut sembler un bien petit geste, de la part de Sally, ce trajet sur une route de campagne sombre, mais j'avais si faim de cette jeune fille, de son petit visage et de l'odeur mystérieuse tapie sous son jean que c'était – du moins, c'est ce qu'il

me semblait à l'époque – une question de vie ou de mort. Et Sally, comme si elle avait encore un pied dans l'enfance, en comprenait l'importance. En comprenait l'*urgence*. Des années ont passé avant que je puisse mettre des mots sur l'intuition cruciale que j'ai eue ce soir-là, l'idée que faire une chose de façon tout à fait gratuite pour quelqu'un dont l'approbation ne nous est pas nécessaire est une épreuve de caractère extraordinairement juste. Avec le passage des années – je viens de fêter mon cinquante-huitième anniversaire –, je crois de plus en plus que le parcours d'une vie et les loyautés qui la colorent sont les fleurs qui ont poussé dans ces jardins oubliés.

« Est-ce que je t'ai déjà dit à quel point c'était gentil de ta part ? » je lui ai lancé.

Sally a semblé y réfléchir, son verre dangereusement incliné sur sa cuisse. « Tu étais amoureux, elle a dit simplement.

— Je l'étais. Mais c'était *loin*. »

Elle a pris une gorgée. « J'aime ces martinis. Comment tu les fais, déjà ? »

J'ai dû avoir l'air surpris, comme on l'est parfois à la fin d'une nouvelle de Tchekhov. Tu ne sais pas ce que ça signifie, ou ce que ça dit de la vie, mais tu sais que c'est la vérité. Sally ne se ferait jamais un

*burnt martini*, mais elle voulait quand même savoir comment le préparer.

Dans les secondes qui ont suivi, *swoosh*, une bouffée soudaine et terrible de regret m'a envahi. Elle a semblé lire dans mes pensées parce qu'elle a dit : «Tu as été parfait.»

J'ai craint un instant de fondre en larmes et de braquer le projecteur de la soirée sur moi-même.

«J'ai pas été un très bon frère», j'ai dit.

Sa réponse a été un rire absoluteur. «Tu te reprends, aujourd'hui. Tu m'as donné ça, elle a dit en levant son verre de ses doigts nouveaux. Mais tu hésites. Tu n'as pas changé d'idée ?

— Non, t'en fais pas avec ça.

— Bien. Je ne veux pas m'en faire avec ça.

— Pas besoin, j'ai dit.

— Dis-toi que tu me retournes la faveur de ce soir-là, à la danse.»

Je ne savais pas comment le prendre, laisser aller ou pas. Est-ce que c'était une blague ? Bien sûr que oui, une retraite dans la légèreté. Mais pas une blague dont on pouvait rire de bon gré. Je ne savais pas où poser les yeux. Mais je me disais, Ne joue pas. Regarde-la, simplement. Je n'ai jamais été bon avec le silence, il me brise le cœur, et à ce moment-là, on

aurait dit qu'elle pouvait l'entendre battre elle aussi, et une fois de plus elle est venue à ma rescousse.  
« Qu'est-ce qui est arrivé avec cette fille ?

— Elle a rencontré quelqu'un d'autre.

— Ah », elle a dit, sans surprise mais sans condescendance non plus. Un ton de voix qui te résumait, comme un soudain reflet flatteur dans la vitrine d'une boutique.

« Paraît que c'était un très bon danseur, j'ai dit.

— Ils le sont toujours, ces amours d'été.

— En tout cas, je m'en suis remis.

— Et bien remis. »

J'ai attendu que s'estompe la petite fleur de plaisir qui venait d'éclorre puis, en quête d'une forme nouvelle, plus subtile, de bonheur, j'ai ajouté : « Entre toi et moi, Sally, j'ai toujours été plus grand parleur que faiseur. »

Nous sommes restés silencieux un moment.

« L'étais-tu ? j'ai demandé.

— Quoi donc ?

— Bonne danseuse ?

— Oh, j'adorais danser. Je dansais avec *n'importe qui*. »

Elle a regardé par la fenêtre et je pouvais la voir, adolescente, à une danse, dans un fouillis de

jeunes corps et de lumières de couleurs, avec ces choses de néon dont ils nous étampaient les mains, et l'espace d'un instant je me suis demandé ce qui était arrivé à tous ces corps, tous ces *jeunes* corps, et de nouveau, j'ai été frappé par l'idée que la vie était une sacrée galère et que personne, pas même les belles personnes comme Sally, n'était jamais en sécurité.

J'ai dit : «Voudrais-tu un autre martini ?

— Oh mon Dieu, et comment ! »

Je suis allé dans la cuisine, une cuisine blanche et propre, très spacieuse. La cuisine d'une femme qui avait élevé des enfants, qui aimait avoir de l'ordre dans sa vie.

«N'oublie pas le scotch, elle a dit.

— Je l'ai déjà mis.»

Quand je suis revenu, une des bougies crépitait. J'ai soufflé dessus, trouvé une paire de ciseaux dans le tiroir du bureau, coupé la mèche et rallumé la bougie. Réinstallé dans ma chaise, j'ai remarqué que les yeux de Sally, des lacs d'encre dans un visage légèrement enflé, m'observaient avec... quoi, je n'en suis pas sûr. C'était le regard de quelqu'un qui voyait quelque chose *derrière* ses yeux. Je n'arrivais pas à déterminer si c'était bon ou mauvais.

J'ai dit: «Est-ce que je peux te demander quelque chose, Sally?

— Oui.

— Je me posais des questions sur ton mariage, l'autre jour».

Elle a hoché la tête comme si c'était une question qu'on lui avait souvent posée. «Quel genre de question? elle a demandé sur un ton neutre.

— Du genre *pourquoi*.»

Elle a hoché la tête de nouveau, cette fois avec une sorte de somnolence amusée. «J'avais un œil sur quelqu'un d'autre. Le moins qu'on puisse dire. Mais je n'ai pas pu l'avoir. Ou le *garder*, du moins.

— Dis-moi.»

Je l'ai vue se retirer au fond d'elle-même puis réémerger. Elle y avait trouvé une chose qui lui faisait plaisir. «Il y avait un garçon qui allait à mon école secondaire, un cowboy aux hanches étroites. Non, c'était *vraiment* un cowboy; il portait un chapeau à rebord, conduisait un pick-up, écoutait de la musique country et western.

— Un chapeau de cowboy?

— Même à l'école. Il connaissait l'étiquette, quand on pouvait porter un chapeau et quand on devait l'enlever. Comme quand tu entres dans un

édifice, tu enlèves ton chapeau. Mais quand tu t'assois au comptoir d'un *diner*, tu peux le garder. Un fin finaud l'a arrêté dans le corridor une fois, un joueur de hockey, et il a dit avec une grosse voix qui attire l'attention : "Hey, Tex, est-ce que je peux essayer ton chapeau ?" Il a répondu : "Bien sûr, si je peux essayer tes sous-vêtements".

— Wow.

— Il fabriquait des meubles. Des tables de cuisine, des chaises, des têtes de lit. Je me souviens d'une fois, il était si pressé d'en finir et de se ruer chez moi qu'il avait encore des copeaux de bois dans les sourcils. *Dieu* qu'il sentait bon. Tu sais ce que les Français disent au sujet de l'odeur ?

— Je sais, oui.

— Même dans le camion, je pouvais le sentir. Son torse était mince et il portait toujours des chemises de cowboy ; ç'aurait eu l'air ridicule sur n'importe qui d'autre, ces boutons en faux nacre, mais lui, on aurait dit qu'il était né pour les porter. Comme une peau. Il m'appelait Miss. Il disait : "À quelle heure tu veux que je passe te chercher, Miss ?" ou : "Faudrait te ramener à la maison, bientôt, Miss". Il s'appelait Terry Blanchard.

— L'as-tu déjà embrassé ?

— Aussi souvent que possible.

— Et puis ?

— As-tu déjà embrassé un cowboy ? »

J'ai dit : « Qu'est-ce qui lui est arrivé ? »

— Il a eu des problèmes en ville. Un soir il est apparu à ma fenêtre. Il a cogné sur la vitre, puis il a dit qu'il s'en allait quelque temps mais qu'il m'écrirait. Est-ce que j'allais lui répondre ? Puis il m'a embrassée. Il y avait une grosse lune de campagne ce soir-là, la sorte de lune que tu peux presque toucher en tendant la main ; je la voyais par-dessus son épaule. J'ai dit : « Viens dans mon lit ». C'est sorti tout seul, comme si je m'entendais parler dans un rêve.

« Il a glissé par-dessus le rebord de la fenêtre, dos en premier, et il est tombé sur le lit, les bottes dans les airs ; elles se découpaient contre le ciel.

« J'ai entendu ma grand-mère passer près de ma chambre. Elle a dit : « Tout va bien, Sally ? » Elle avait dû voir son camion devant la maison. J'ai répondu : « Oui, grand-maman, tout va bien. Je vais me coucher, là. » Les gens de la campagne, ils sont beaucoup plus fins qu'on le croit. Je ne lui ai jamais posé de question, elle ne m'en a jamais posé, mais de temps en temps je la surprénais en train de me fixer. Tout le monde fabrique son petit secret, mais chaque

génération pense qu'elle est la première à le faire comme il faut.

— Est-ce qu'il t'a écrit ?

— Jamais. Pas un mot. J'allais toujours à la boîte aux lettres – elle était au bout d'un long chemin cahoteux – et je lançais des pierres sur les lignes électriques et les corneilles, même sur la boîte aux lettres elle-même, en attendant. Un vieux bonhomme et son fils faisaient la livraison du courrier en voiture. Je voyais arriver la voiture au bout de la route, là où elle débouchait à travers les champs de maïs. Walter, le fils, était sur le siège passager, son bras hâlé sorti par la fenêtre, le courrier à la main. Ils ralentissaient et j'attrapais le courrier. Je pense que Walter avait un tout petit béguin pour moi, mais sa tête avait une drôle de forme, comme un seau de peinture. C'est cruel, je suppose, mais il ne m'intéressait vraiment pas. J'attrapais le courrier et, sans même dire au revoir, je commençais à fouiller dans la pile : le journal local, des annonces pour des ventes de charité, des factures de la quincaillerie du village, même des cartes de Noël perdues depuis six mois. Je commençais pleine d'espoir, il y avait tant de choses, mais bientôt il n'y avait plus que cinq enveloppes, puis trois, puis plus aucune, et je repassais la pile au cas où je l'aie manquée.

« Mais pas une lettre. Une fois j'ai même arrêté la voiture comme elle s'apprêtait à repartir. "Êtes-vous certains qu'il n'y a rien pour moi?" Le père a dit: "Eh bien, on peut jeter un autre coup d'œil". Ce qu'il a fait. "Peut-être demain, Sally."

« La marche du retour n'a jamais été aussi longue; une journée chaude, les cigales qui grondaient, tous ces grands champs inutiles, et plus rien à espérer. J'ai laissé la porte-moustiquaire claquer derrière moi. Ma grand-mère a dit: "Sally, fais pas claquer la porte, tu vas me faire mourir".

« Je suis allée m'allonger sur mon lit, dans ma chambre, le papier peint parsemé de petites chaises berçantes, les champs jaunes à l'extérieur. Je me disais, Il faut que je *fasse* quelque chose, que je lise un livre ou que j'écrive dans mon journal ou que je fasse jouer un disque, puis je me voyais le faire, ouvrir la boîte des disques, sortir un quarante-cinq tours, le mettre sur le tourne-disque, le faire jouer. Mais c'était trop de travail. Comme tout le reste. Tout semblait épuisant. Je suis restée là jusqu'au souper.

« Je n'ai jamais su ce qui s'était passé. Il a simplement disparu.

— Et ta mère? Où était ta mère, *notre* mère, pendant tout ce temps?

— Elle était là. Quand ça lui convenait, bien sûr. Elle arrivait parfois dans une voiture grise avec des mouches incrustées dans le grand grillage devant, et elle m’emmenait manger un hamburger au Tastee Freeze en ville – c’était notre rituel – puis faire un tour de voiture sur les petites routes de campagne, et elle me laissait allumer ses cigarettes. Elle aimait parler. Elle savait écouter, aussi, il faut l’avouer – si tu disais ce qu’elle voulait entendre.

«Une fois, la nuit commençait à tomber et on était sur le chemin du retour chez mon grand-père, je lui ai parlé de Terry Blanchard, de ce soir où il était tombé dans mon lit. Ce n’était pas une confession, mais en parler me rapprochait de cette soirée-là, c’était un peu comme si je la revivais.

— Et qu’est-ce qu’elle a dit ?

— Elle m’a demandé si je me sentais mieux, maintenant que j’en avais parlé. Et j’ai dit oui. Alors elle m’a dit quelque chose que je n’ai jamais oublié. Elle a dit : “Tu vas te sentir bien comme ça encore un moment, puis plus tard, quand je serai plus là et que tu seras toute seule à nouveau et que le plaisir d’en parler se sera estompé, tout va revenir comme avant. Et c’est normal. Souviens-toi que c’est normal. Y a rien qui cloche avec toi.” Puis elle m’a raconté

qu'elle était sortie une fois avec une vedette de Hollywood quand elle avait dix-neuf ans.

— C'était qui ?

— Je pense que c'était Errol Flynn. Elle prétendait ne pas pouvoir en témoigner personnellement, mais quelqu'un lui avait dit que son membre était si long qu'il devait l'attacher à sa jambe. Ça m'a fait rire. Drôle d'histoire à entendre de sa mère. Mais je ne sais pas. On ne pouvait jamais savoir avec elle. Elle m'a aussi dit qu'elle avait écrit une nouvelle pour *The New Yorker*, une fois. Mais je ne l'ai jamais vue. Peut-être que c'est vrai. Mais j'en doute.

— *The New Yorker*? C'est pas rien.

— En effet.

— Est-ce qu'elle a eu raison ? j'ai demandé.

— À propos de quoi ?

— De ce que tu allais ressentir plus tard ?

— Oui. Après son départ, je regardais tout le temps l'horloge. Au bout d'une heure, j'étais bien, voire heureuse ; deux heures plus tard, même chose. Mais après le souper, je regardais la télé avec mon grand-père et j'ai senti la noirceur revenir. On aurait dit qu'une sorte de poison s'infiltrait lentement dans mon corps, comme par une horrible fissure, et toute la légèreté dont j'avais bénéficié avec ma mère s'est

évanouie. Je ne pouvais pas me concentrer sur l'émission de télévision, l'écran était une sorte d'ancre qui permettait à mes pensées d'aller dans des endroits bien sombres. J'avais peur que ça paraisse sur mon visage ou que mon grand-père l'entende dans mes réponses. Il aimait parler durant les émissions de télé, mais ce soir-là ça me rendait folle, comme si j'avais quelque chose d'important à résoudre et qu'il m'interrompait avec son verbiage.

«Alors je suis allée me coucher. Mais une chose bizarre est arrivée. À l'aube, juste comme le soleil commençait à se lever, je me suis retrouvée sur le plancher. J'étais en sueur, j'avais mes menstruations, je pensais que j'allais mourir. Mourir d'un cœur brisé. Mais alors j'ai repensé à Terry Blanchard, à cette nuit où il était tombé dans mon lit, et je n'ai rien ressenti. Puis, comme si je remettais la main dans un bassin d'eau chaude pour la tester, j'y ai repensé. Rien. Je veux dire, rien du tout. Fini. J'ai pensé, Je me suis libéré de lui! C'est ainsi qu'on y arrive, qu'on se guérit de l'amour. Et peu à peu, j'ai commencé à remarquer les petites choses de la vie – un banc de neige, un nom écrit sur le mur d'une toilette – sans que tout me ramène à lui.

Un soir, un homme se rend à l'appartement de sa demi-sœur Sally, qu'il connaît peu. Elle a quinze ans de plus que lui, ils ne se sont jamais vraiment fréquentés. Elle veut mourir et lui a demandé de l'assister. Mais avant de s'endormir, entre deux verres d'alcool fort, avec la musique et la basse continue de la ville en sourdine, elle lui raconte sa vie : ses enfants, la machine du corps, les amours, les voyages.

Au cours de cette nuit, grâce à ce pacte hors de l'ordinaire qui scelle une amitié nouvelle, fragile comme l'existence, brève et tout aussi extraordinaire que cette alliance, ils deviendront frère et sœur.



David Gilmour a étudié le français et la littérature comparée. Il a animé une émission culturelle à CBC et il a été critique de cinéma. Il enseigne la littérature. Il est l'auteur de neuf livres dont *L'école des films*.

ISBN 978-2-89649-531-3



  
Groupe  
**Livre**  
Québecor Média